

73
619

LE
COUVRIER
BURLESQUE
DE
LA PAIX
DE PARIS.



A PARIS,

M. DC. XLIX.

216

141

LE
GOVRIER

BARLESOVE

DE

LA PAIX

DE PARIS



A PARIS,

M DC XLIX.

V
A
C
E
P
I
C
I
M
S
I
S
Q
A
C
V

72
179

Mais ie vous voy tout bien en prince

LE COVRIER
BVRLESQVE
DE LA PAIX
DE PARIS.



Ourage, Messieurs les Bourgeois,
Ca, ça criens à haute voix,
Mais criens à perte d'haleine,
Viue le Roy, viue la Reyne,
Viue Monseigneur d'Orleans,
Viue Madame & leurs enfans,
Viue à iamais Mademoiselle,
Ah qu'elle est bonne, ah qu'elle est belle;
Car (sans parler de sa beauté)
Elle a fait voir tant de bonté
Pendant ce siege si funeste;
le vous diray tantost le reste,
Quand i'auray finy mon employ:
Il faut crier viue le Roy;
Mais viue Monseigneur le Prince,
S'il a fait fouler la Prouince,
Il a fait aussi dignement
Satisfaire le Parlement;
Qui par ses soins & par ses veilles
A de mesmes fait des merueilles;
C'est pourquoy criens hautement,
Viue, Viue le Parlement.

A

Mais ie vous voy tous bien en peine,
 Criez encore Viue la Reyne,
 Puis ie vous mets hors de soucy,
 La Paix est faite, Dieu mercy:
 C'est tout ce que ie vous puis dire,
 Mais ce n'est pas chose pour rire,
 Je dis vray, comme nous voicy,
 La Paix est faite Dieu mercy.
 C'est vne nouvelle certaine,
 Viue le Roy, Viue la Reyne,
 Qui nous ont fait ce beau present
 Pendant vn temps si déplaisant,
 Où desia la male famine
 Nous faisoit faire grise mine:
 Mais enfin nous auons la Paix,
 Qui nous fera rire à iamais.
 Parisiens, prenez bon courage,
 Goustez, sans craindre aucun outrage,
 Tous vos plaisirs grands & menus,
 Les Deputez sont reuenus,
 Tous triomphans & plains de gloire,
 Portans en signe de Victoire,
 Comme après vn exploit guerrier
 De grandes branches de Laurier,
 A faute de branches d'Oliue,
 Car icy le grand froid nous priue
 De ces beaux arbres toujours vers,
 Qu'on appelle des Oliniers,
 Et l'on n'en sçauroit voir en France,
 Qu'en Languedoc ou qu'en Prouence
 Mais il n'importe à nos souhails
 Pourueu que nous ayons la Paix,
 Qu'ils portent d'vn arbre ou d'vn autre:
 Pour mon profit & pour le vostre;
 Ce m'est tout vn à cela prés,
 Qu'on ne parle plus de Cyprés;



Et qu'alentour de nos murailles
Tout soit exempt de funeraillies ;
Car tous ces pauvres Villageois
Sont demy-morts à cette fois,
Ils changeoient desia de retraite,
Mais n'importe la Paix est faite.
Ne parlons plus d'aucun tourment,
Parlons de rire seulement ;
Qu'on ne songe plus aux alarmes,
Qu'on quitte desormais les armes,
Ces corcelets, ces pots de fer,
Dont l'art est venu de l'enfer ;
Il vaut bien mieux des pots de terre,
Ou d'estain, ou plustost de verre,
Avec de bon vin au dedans,
Pour decraffer vn peu nos dens ;
De ce gros pain de son & d'orge
Qu'il falloit passer par la gorge,
Au lieu de pain de bon froment,
Dont on mangeoit si rarement.
Qu'on ne parle plus de pillage,
De sac, de meurtre, de carnage,
De combats, de sang répandu,
De gens volez, de bien perdu,
De bras rompus, cuiffes blessées,
Nez balafrez, testes cassées,
De vols, ny de violemens,
De Polonois, ny d'Allemans ;
D'affauts, de morts, de tuërie,
De Meudon, de Melun, de Brie,
De Sain& Denis, de Charenton,
De Clanleu, ny de Chastillon,
De Saligny, ny de Tancrede,
Ce sont des maux tous sans remede:
Ne parlons plus de pistolets,
De canons, poudres, ny boulets,

B

Moufquet, pique, ny hallebarde,
 De sentinelle, ny de garde,
 De qui va-là, d'arrestez-là,
 Ne parlons plus de tout cela;
 Ne parlons que de bonne chère,
 Sans plus songer à la misère.
 Il faut, si l'on suit mes souhaits,
 Que les trompettes desormais,
 Au lieu d'alarme, ou de retraite,
 Sonnent tout haut LA PAIX EST FAITE
 Que pareillement les tambours,
 Puissent faire entendre aux plus sourds,
 Pour tout lan-tan-ture-lurette,
 La Paix, la Paix, la Paix est faite;
 Et pour tout pata-pata-pon,
 Viue le Roy si bet & bon.
 C'est vne agreable harmonie
 Pour réjouir la compagnie,
 Mais sur tout, Messieurs les Badau
 Desia bien las de tant de maux,
 Et de voir trotter par leur ville
 Cette Soldatesque inutile
 Qui les rongoit iusques aux os,
 Les voila tous dans le repos;
 On n'entendra plus les vacarmes
 Des laquais deuenus gens-d'armes,
 Qui faisoient les seigneurs nouveaux,
 Avec des plumes aux chapeaux;
 Ou qui coëffant leur ieunes testes,
 De bonnets faits de peaux de bestes,
 Faisoient bien voir qu'ils meritoient
 Le furnom de ce qu'ils portoient,
 Estants dans leurs ardeurs extrêmes
 Plus cheuaux que leurs cheuaux mêmes:
 Encore qu'en parlant des hazars
 Ils tranchoient tousiours des Cezars;

79
289

7

Et se rioient des mousquetades
Avec mille Rodomontades.
Dessors qu'on parloit de sortir,
Et qu'il estoit temps de partir,
Ils prenoient leur mine effroyable,
Comme pour attaquer le diable,
Puis reuenoient tous estonnez,
Chacun avec vn pied de nez,
Sans auoir fait d'autre conqueste,
Que d'vn peu de foin pour leur beste.
A vous en parler franchement,
Ce n'estoit qu'vn amusement;
Tous ces Coureurs avec leur courses,
Ne faisoient la Guerre qu'aux bourses,
Et ie sçay bien que les Bourgeois
Se sont mordus souuent les doigts
De leur belle Gendarmerie,
Qui n'estoit rien que mangerie,
Et de voir leurs pauvres Louis,
Luire en clinquans sur les habits,
Metamorphose bien iolie;
Mais il faut faire vne folie
Plustost que d'auoir iugement:
Bourgeois, taisez-vous seulement,
C'en est fait, la Guerre est passée,
Il en faut perdre la pensée,
Et ne songer plus desormais
Qu'à gouster les fruits de la Paix.
Artisans, ouurez vos boutiques,
Recourez vos vieilles pratiques,
Et faites la Cour à la Cour,
Pour vous occuper nuit & iour.
Marchands après quelque dépense,
Vous allez voir en recompense
Tant de riches & bons Chalans,
Tant de blondins, tant de galans,

144

Tant de testes enfarinées,
 Qui passeront les matinées
 Pour auoir chez vous ce qu'il faut
 Chacun pour cacher son defaut,
 Et pour plaire mieux à ces Dames
 Qui brûlent tout iusques aux ames.
 Belles armez-vous de vos traits,
 Faites pour auoir plus d'attraits
 De grands yeux, de petites bouches,
 Reprenez affassins & mouches,
 Le fard, le plastre, les onguens,
 Le blanc, le rouge, les beaux gans,
 Et toutes vos autres besognes,
 Afin d'embellir vos charognes,
 Et faire donner de nouveau
 Vos estourdis dans le panneau;
 Il est temps d'attraper ces duppes
 Qui se froteront à vos iuppes.
 Coquettes, réjoüissez-vous,
 Vous allez voir vos ieunes foux
 Qui vous diront mille fleurettes
 Pour exprimer leurs amourettes,
 Et qui mourront pour vous d'amour
 Cinq ou six cents fois en vn iour,
 Sans qu'vn seul d'vne année entiere
 En soit mis dans le Cimetiere:
 Mais ils auront au moins pour vous
 Plus de presens, plus de bijoux,
 Plus de douceurs, plus de caresses,
 Plus de beaux mots, plus de souplesses,
 Plus de Sonnets, plus de Chançons,
 Plus de Vers de toutes façons;
 Qu'enfin enfin tant de grimaces
 Emporteront vos bonnes graces,
 Et malgré vous vostre œil vainqueur
 Leur verra vaincre vostre cœur.

Mais

81
285

Mais ce n'est pas là mon affaire,
 le ne songe qu'au necessaire,
 Qu'à contenter mon estomac,
 Qui m'a fait si long-temps cric, crac:
 l'entens crier Dame Famine,
 Qu'il faut songer à la Cuisine,
 Et rétablir par bons repas
 Après Carefme Mardy gras.
 Bourgeois qui n'estes pas trop yures,
 Il est temps avec de bons viures
 De purifier les méchans
 Qu'on apportoit icy des Chans,
 Ou qu'on trouuoit dedans la Ville,
 O Dieu! qu'on estoit mal habille
 De se laisser mettre à la faim
 Pour ne manger que de gros pain,
 Des poix, des fèves, du fromage,
 Depuis trois mois ou dauantage,
 Encore n'en auoit-on pas
 Pour faire en trois iours vn repas.
 Vertuchou nous n'estions pas sages
 De laisser boucher nos passages,
 Il estoit bien aisé de voir
 Qu'on nous mettroit au desespoir,
 On eust bien mieux fait de se rendre
 Aux premiers iours sans se defendre,
 Sans souffrir ny siege ny rien;
 Mais après vn mal suit vn bien.
 Renouuellons la bonne chere,
 L'abondance est dans la misère,
 l'entens qu'on peut trouuer de tout,
 Depuis l'vn iusqu'à l'autre bout
 Dans cette fameuse vallée,
 Qu'on a d'vn faux nom appellée,
 Car on y porte abondamment,
 Pour le commun contentement,

C

De toute sorte de viandes,
 Des plus grasses & plus friandes,
 Lièvres, lapins, petits cochons,
 Dindons, perdrix, poules, chapons;
 Seruons-nous de cette abondance
 Pour remplir la gueule & la pance;
 Et recommençons nos cadeaux,
 Auecque tous ces bons morceaux;
 Reprenons la gaillarde bisque,
 Maintenant qu'on ne court plus risque
 De pâtir, ny d'estre affamé,
 Comme depuis qu'on eust armé,
 Il seroit tantost temps de rire,
 Et d'auoit vn peu dequoy frirer,
 Après auoir si mal ieuéné,
 Après auoir si mal disné
 Depuis dix ou douze sepmaines,
 Qu'on fit par tout tendre les chaisnes,
 Depuis la Feste des bons Roys
 Qui fut si funeste aux Bourgeois.
 Camarades, faisons ripaille,
 La Paix n'est pas vn feu de paille,
 Elle va durer à iamais,
 Beuons à cette aimable Paix,
 Il ne faut plus faire les chiches,
 Nous allons tous deuenir riches,
 Horsmis les pauvres Imprimeurs,
 Les Escriuains & les Rimeurs,
 Qui n'auront gueres de pratique;
 Ils peuuent fermer leur boutique;
 Si pour attirer les Chalans
 Ils n'ont que des papiers volans,
 Des Lettres toutes pedantesques,
 De ces Vers fichus & Burlesques,
 Et de ce fatras d'imprimez,
 Qu'on a tant leus & tant aimez;

Il faut des morceaux plus solides
Pour saouler des ventres auides,
Et pour appaiser des boyaux
Qui se plaignent de certains maux,
Dont le seul manger les soulage.
Boulangers pendez-vous de rage,
Le pain ne sera plus si cher,
Nous aurons tous dequoy mâcher,
Sans vous aller faire la presse,
On porte du pain de Gonesse,
Sans peur & sans empêchement;
Benissons-en Dieu seulement,
Et difons les genoux en terre,
Viue la PAIX, si de la Guerre.

FIN.



Il faut des morceaux plus solides
 Pour sauler des ventres avides
 Et pour appailler des boyaux avides
 Quant on se plaint de certains maux
 Dont le seul manger les soulage
 Boulangers pendez-vous de rage
 Le pain ne sera plus si cher
 Nous aurons tous de vous mes chers
 Sans vous aller faire la paille
 On porte du pain de Connelles
 Sans peur & sans empêchement
 Et dans les lieux en terre
 Vint la PAIX & de la Guerre

Le Niçois

Depuis la fete des bons Roys
 Qui fut si fineste aux Bourgois
 La Paix n'est pas un feu de paille
 Elle va durer a jamais
 Ne fait plus faire
 Nous allons tous
 Les Electeurs & les
 Qui n'auront gueres
 Les Rois ont fait
 Et de ce faire d'imprimez
 Ce ou a tout le monde

